

DANS LES PAYS DES GRANDS AVENTURIERS

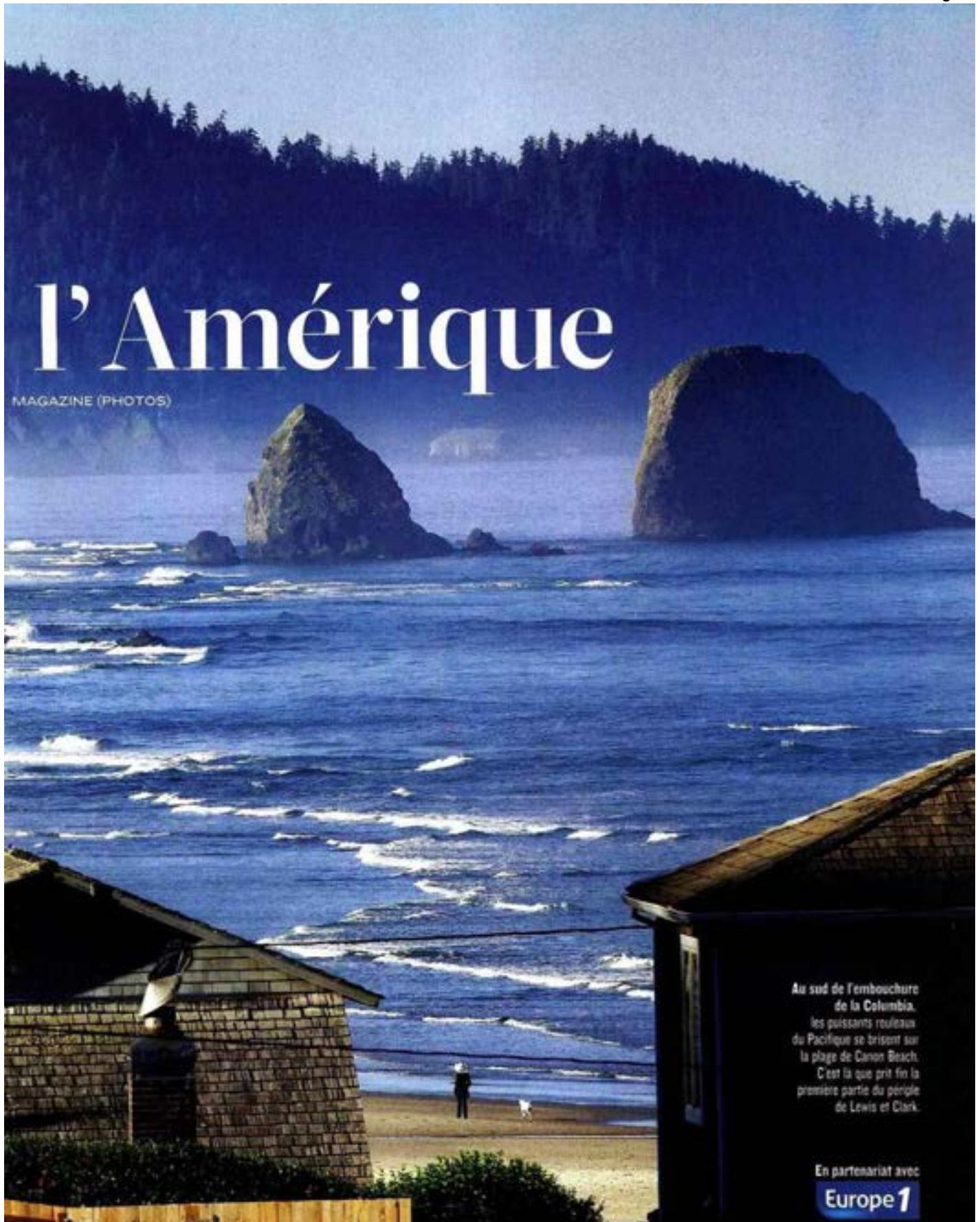


7 - Lewis et Clark.

Mythe fondateur de l'histoire des Etats-Unis, leur expédition traversa le continent au début du XIX^e siècle. Voyage en Oregon, sur les traces de cette épopée qui lança la conquête de l'Ouest.

A la conquête de

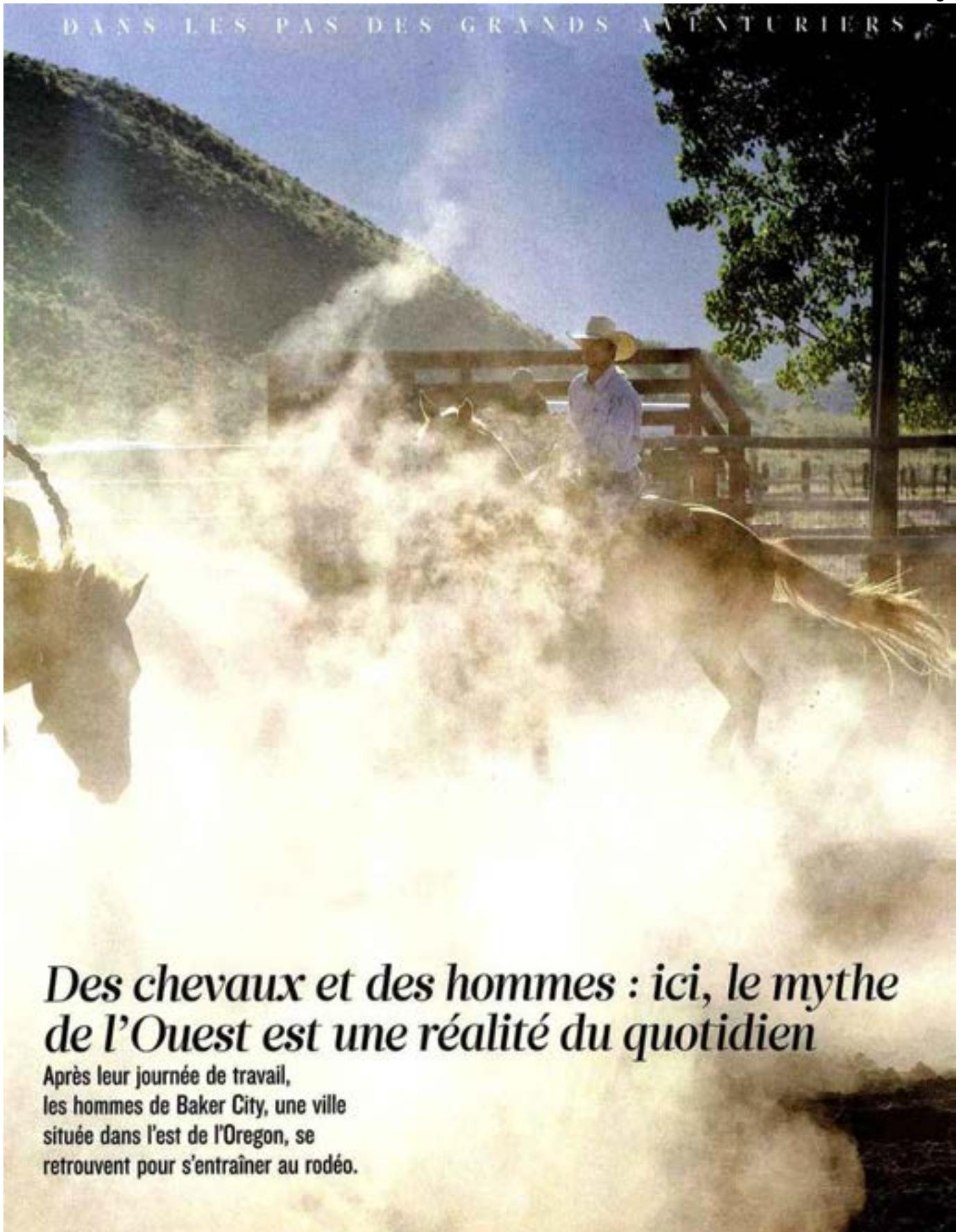
PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE) ET ERIC MARTIN POUR LE FIGARO



Au sud de l'embouchure
de la Columbia,
les puissants rouleaux
du Pacifique se brisent sur
la plage de Cannon Beach.
C'est là que prit fin la
première partie du périple
de Lewis et Clark.

En partenariat avec
Europe 1





Des chevaux et des hommes : ici, le mythe de l'Ouest est une réalité du quotidien

Après leur journée de travail, les hommes de Baker City, une ville située dans l'est de l'Oregon, se retrouvent pour s'entraîner au rodéo.



Vêtu d'une tenue flamboyante, cet habitant de la réserve de Warm Springs s'apprête à effectuer une danse rituelle. Il célébrera ainsi le jour où son peuple a été par traité une forme de reconnaissance de la part du gouvernement des Etats-Unis.

Dans les rues d'Astoria,
à l'embouchure de la Columbia,
une illustration de
la « middle class » américaine.

Ce sont de belles tranches de saumon. Fumées, épaisses, grasses, croustillantes. Elles grillent dans le coin d'un champ, sur un barbecue en forme d'étagère. Les habitants de la réserve de Warm Springs s'en régaleront sans compter, avec de la limonade aux airelles. En ce jour de fête, ils célèbrent le traité de 1855, celui par lequel le gouvernement des Etats-Unis accorda aux tribus warm springs, payutes et wascos ce bout de terrain perdu dans les collines de l'Oregon, leur réserve. D'abord, ce matin, il y a eu un défilé. Witsua, le vieux chef warm springs, a tiré d'une valise cabossée son costume de cérémonie, puis il a grimpé sur son quad tout neuf. Escorté de ses petits-enfants à cheval, en vêtements brodés et en mocassins, il s'est joint à la procession qui a parcouru le village : 2 miles jusqu'au champ où les hommes en costume de guerrier dansent maintenant sous le soleil, où les enfants jouent et où l'on mange du saumon grillé.

Il y a bien longtemps, avant le traité de 1855, avant que les Européens n'arrivent d'au-delà les Rocheuses, leurs ancêtres vivaient sur les rives de la Columbia, le fleuve nourricier dont les eaux, à la période du frai, se chargeaient de saumons comme le Nil en crue charrie du limon. Le poisson était alors au cœur de leur système économique, un peu l'équivalent du bison de l'autre côté des Rocheuses. Meriwether Lewis, William Clark et les 31 membres du corps expéditionnaire le plus célèbre de l'histoire des Etats-Unis sont probablement les premiers Blancs qu'ils aient jamais rencontrés. Ce qui les a le plus étonnés, le chef Witsua en parle encore : qu'ils aient préféré acheter leurs chiens pour les manger, plutôt que les saumons de la Columbia.

Dans le formidable journal de voyage de Lewis et Clark, à la date du 18 octobre 1805, on lit : « Les poissons sont très mauvais ; nous avons toutes les raisons de croire que ceux qu'on nous a offerts ont été ramassés morts sur la berge. Mieux vaut ne pas en acheter du tout. Nous avons fait l'acquisition de 40 chiens, pour lesquels nous avons donné des choses de peu de valeur, comme des perles et des dés, qu'ils ont l'air de beaucoup apprécier. » Puis, cinq jours plus tard : « Nous avons acheté huit petits chiens bien gras. » A ce stade de leur périple, les voyageurs sont épuisés, malades, affamés, prêts à manger des chiens. Ce qu'ils viennent d'accomplir, nul homme blanc ne l'a fait avant eux.

Partis le 14 mai 1804 de Saint Louis, ils ont remonté le Missouri, explorant le bassin ouest du fleuve Mississippi. Aux tribus sioux, mandans, ricaras, aux Gros-Ventres et aux Souliers-Noirs qu'ils rencontrent, ces Américains expliquent que leurs terres appartiennent désormais aux Etats-Unis avec qui le commerce promet d'être fructueux. Malgré son équipement dernier cri, la petite troupe d'aventuriers impressionne modérément ces Indiens habitués de longue date à commercer avec les trappeurs français qui connaissent comme leur poche l'immense Louisiane. Elle englobe alors tout le bassin du Mississippi. Mais depuis le 30 avril 1803, la Louisiane n'est plus française. Napoléon l'a vendue aux Etats-Unis pour 15 millions de dollars. Le président Jefferson peut accomplir un rêve : explorer le continent qui s'étend derrière les Etats-Unis*, en dresser la carte, développer le commerce de la fourrure, trouver une voie de navigation fluviale permettant de



Lewis, le sensible, et Clark, le bourru : des rôles complémentaires

rallier le Pacifique sans passer par le cap Horn, bloquer la progression des compagnies anglaises dans les régions encore méconnues, situées de l'autre côté des Rocheuses. Cette expédition, cela fait des années que Jefferson la prépare avec son secrétaire particulier, le jeune et brillant Meriwether Lewis. Il l'a formé à la géographie, à la cartographie, à la météorologie, à l'astronomie, à la botanique... Des connaissances utiles quand on est chargé par son Président de prendre possession d'un continent.

Une fois les 2 500 dollars alloués par le Congrès pour mener l'expédition, Lewis se tourne vers son camarade William Clark. Les deux soldats se complètent admirablement : Lewis, le sensible, le romantique, et Clark, le bourru, le costaud, l'homme du peuple qui ne se paye pas de mots. Ils ont en commun une endurance à toute épreuve, le goût pour la vie en plein air et la discipline militaire. Ils ressentent tous deux avec insistance l'appel des contrées sauvages et mystérieuses, qui s'étendent à l'Ouest. Qu'y découvriront-ils ? Est-il vrai qu'il s'y trouve une tribu d'Indiens blancs parlant la langue galloise ? Est-il possible que des mammoths y vivent encore ?

Pour nourrir la troupe : un bison par jour

Ensemble, pendant près d'un an, ils préparent l'aventure avec minutie. Ils réalisent un casting digne d'une superproduction hollywoodienne. Clark décide d'emmener avec lui York, son esclave noir, qui jouira le temps de l'expédition d'un statut égal à celui des autres et sera un constant sujet d'étonnement pour les Indiens. Ils s'attachent les services d'autres hommes précieux : charpentier, tailleur, forgeron. Il y a aussi un chien, un brave terre-neuve acheté par Lewis pour 20 dollars et qui, même aux jours de disette, restera à l'abri du tournebrotte. Il y a enfin ces coureurs des bois français, métis d'Indiens, qui connaissent le territoire jusqu'aux Rocheuses, parlent les langues en usage dans la prairie et seront chargés d'abattre le gibier nécessaire pour nourrir la petite troupe : un bison par jour ou bien quatre élans et un daim... Ils s'appellent George Drouillard, François Labiche ou Pierre Cruzatte et sans eux, on peut se demander



Baker City a gardé son vieux cinéma
et ses anciens immeubles, mais elle
a perdu la fièvre qui l'animait
lorsqu'elle était une ville minière.

Sacagawea, héroïne populaire de l'épopée américaine

si l'expédition de Lewis et Clark aurait pu arriver à son but.

La distribution devient parfaite lorsque, coup de génie du capitaine Clark, le Français Toussaint Charbonneau est embauché, le 4 novembre 1804. Ce n'est pas vraiment lui qui l'intéresse. D'ailleurs, Clark et Lewis ne cachent pas le peu de respect que leur inspire cet homme qu'ils estiment pleutre. Celle qui les intéresse, c'est son épouse, Sacagawea. Cette toute jeune femme est une Indienne snake enlevée lorsqu'elle était enfant. Or, la rencontre avec les Snakes sera cruciale pour la réussite de l'expédition. Sacagawea tombe du ciel : elle sera leur traductrice. Le 16 juin 1805, Lewis note dans son carnet : « Nos rapports avec les Snakes dépendent entièrement d'elle, et donc les chevronnés nécessaires à notre portage entre le Missouri et la Columbia River. » L'officier est inquiet. La jeune femme, mal remise de son accouchement, est gravement malade. Elle s'en remettra, l'enfant et sa mère partageront l'aventure jusqu'au bout. La fresque ainsi complétée devient parfaitement épi- que... l'histoire peut entrer dans la légende des Etats-Unis.

Sacagawea est aujourd'hui un des personnages les plus célèbres de l'épopée américaine. Les enfants apprennent son histoire à l'école, il y a des statues à son effigie, elle a donné son nom à des parcs naturels. Elle incarne les bonnes relations avec les Indiens : la marque de fabrique de cette expédition. L'écrivain Michel Le Bris, auteur d'une version française du journal de Lewis et Clark, y voit une des raisons de la popularité de cette histoire aux Etats-Unis. « Cette aventure extraordinaire et pacifique a quelque chose de politiquement correct qui tranche avec la violence de la conquête de l'Ouest. Cela permet de se laver un peu de la culpabilité envers les Indiens. En même temps, le parallèle avec la marche des Hébreux dans le désert s'impose de lui-même. Il sous-tend encore la théorie de la destinée manifeste. » Cette idéologie selon laquelle le continent américain est une terre promise a justifié, un temps, les

exactions commises à l'encontre des Indiens. Bien qu'elle ne fasse plus consensus, Lewis et Clark restent dans l'imaginaire américain les premiers pionniers, ceux qui ont planté le drapeau des Etats-Unis sur ces contrées sauvages.

Les deux capitaines en sont d'ailleurs conscients. Ils connaissent les enjeux et ont tout lieu de se réjouir de la présence parmi eux de Sacagawea. Après des jours de recherche hasardeuse, un jour, elle reconnaît les collines de son enfance. Les Snakes ne sont pas loin. Ils les rencontreront le 13 août 1805. La confiance s'installera entre eux lorsque, miracle, le 17 août, Sacagawea reconnaît son frère en la personne de Cameahwait, le chef de la tribu. Ils auront les chevaux, ils passeront les montagnes.

L'aventure, par la suite, sera d'une extrême difficulté. Il faudra onze jours à l'équipe pour franchir les monts Bitterroots. Les chevaux s'écroulent de fatigue, les hommes se déchirent les pieds sur les rochers et aux épines de cactus. Ils sont hagards, ils ne trouvent plus rien à manger. Arrivés chez les Nez-Perçés, ils construisent cinq canoës rustiques avec lesquels ils descendent l'impétueuse Snake River jusqu'à la Columbia. Le 7 novembre 1805, Clark, dans son cahier, pousse un cri célèbre : « *Ocean in view ! O ! the Joy.* » La joie sera de courte durée. Ils espéraient tomber sur un navire de commerce, mais à l'embouchure de la Columbia, il n'y a que les vagues et la pluie.

A peine rentrés, les aventuriers deviennent de véritables héros

C'est comme si, une fois atteint le Pacifique, le ressort se brisait. Les hommes n'en peuvent plus d'être couchés. Leurs vêtements de cuir pourrissent, ils ont continuellement faim, ils doivent construire un fort pour passer l'hiver. Ils y rongeront leur frein pendant quatre longs mois, préparant en vue de leur voyage de retour pas moins de 355 paires de mocassins... Les longues soirées d'hiver sont aussi l'occasion de mettre au clair toutes les informations collectées sur le chemin : même aux jours les plus sombres, Clark et Lewis n'oublieront pas pourquoi ils sont là. Le 23 mars 1806, trop impatients pour attendre encore, ils quittent fort Clatsop pour le long voyage de retour. Il prendra fin le 23 septembre, à Saint Louis, alors que tout le monde les croyait morts.

A peine rentrés, les aventuriers deviennent des héros. Ils sont fêtés dans tout le pays. Mais Lewis ne parviendra jamais à se remettre de l'aventure. Le 11 octobre 1809, il se suicide. Clark, plus solide, travaillera à l'élaboration d'une première version de leur journal de voyage sur la base de ses carnets, de ceux de son ami et des soldats de l'expédition. Devenu superintendant aux Affaires indiennes, il tentera de défendre les droits des nations face aux premiers pionniers. Un combat perdu d'avance : en traversant le continent de part en part, il a ouvert une nouvelle page de l'histoire de son tout jeune pays, démarré une des plus grandes migrations de l'histoire de l'humanité, ouvert les vannes d'une marée que nul ne pouvait arrêter : la conquête de l'Ouest.

■ GUILAUME DE DIEULEVEULT

* Au début du XIX^e siècle, les Etats-Unis s'étendent entre la côte atlantique et la rive est du Mississippi.

Retrouvez la série « Dans les pas des grands aventuriers » du Figaro Magazine tout l'été sur Europe 1. Chaque vendredi dans « Europe 1 Soir », présenté par Wendy Bouchard, un journaliste du Figaro Magazine vous fait revivre l'épopée d'un personnage hors du commun dans un pays lointain. « Europe 1 Soir » du lundi au vendredi, de 18 h à 20 h.

Europe 1

OREGON - LE CARNET de VOYAGE

AVANT DE PARTIR

Internet fourmille de sites en anglais dédiés à l'expédition de Lewis et Clark. Celui-ci est très complet : www.lewisclark.net. L'office de tourisme de l'Oregon : traveloregon.com.

AGENCE DE VOYAGES

Compagnies du Monde (01.55.35.05.05 ; www.compagniesdumonde.com) propose un voyage en Oregon le long de la Columbia. L'itinéraire suit le parcours emprunté par Lewis et Clark jusqu'à leur arrivée au bord du Pacifique. Séjour 14 jours/12 nuits incluant les vols, la location d'une voiture, une visite guidée de Portland. A partir de 2 149 € par personne.

L'AVION

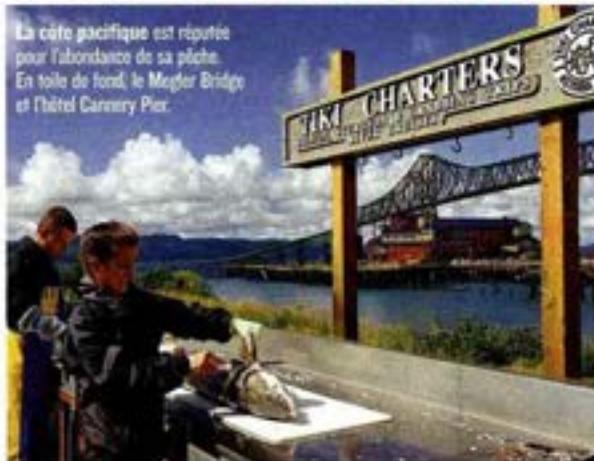
Air France (36.54 ; www.airfrance.fr). Paris-Portland aller-retour en classe Economique à partir de 970,35 € pour des voyages en septembre. A compter du 4 novembre, le prix est à partir de 940,35 €.

DORMIR

A Baker City, le **Geiser Grand Hotel** (www.geisergand.com) fait figure d'ancêtre puisque sa création remonte à 1889 (photo). Le charme d'un ancien établissement qui a connu la grande époque de l'Ouest. A partir de 59 €. Dans la ville de The Dalles, le **Cousins Country Inn** (www.cousinscountryinn.com) est un motel qui joue



sur le thème de la campagne. Amusant. A partir de 57 €. A Portland, le **Benson** (www.bensonhotel.com) est une institution. La liste de têtes couronnées, de chefs d'Etat et de stars qui y ont séjourné est impressionnante. A partir de 105 €. Toujours à Portland, **The Ace** (www.acehotel.com) est le rendez-vous branché de cette ville qui est



La côte pacifique est réputée pour l'abondance de sa pêche. En toile de fond, le Megler Bridge et l'hôtel Cannery Pier.

une capitale de la culture hipster. L'atmosphère de cet ancien hôtel a été préservée, avec en plus une touche de modernité et de simplicité qui en fait un endroit impeccable. A partir de 128 €. Communiquant avec le lobby, le **Stumptown Coffee** (stumptowncoffee.com), concept de bar à café qui fait un tabac aux États-Unis, et **Clyde Common** (www.clydecommon.com), un restaurant qui mérite la haute. A Astoria se trouve l'hôtel **Cannery Pier** (www.cannerypierhotel.com). Il est situé sur un ponton au pied de l'immense Megler Bridge. Vue imprenable sur l'embouchure de la Columbia. Les paquebots passent au pied de l'hôtel. A partir de 142 €.

SE RESTAURER

Dans la ville The Dalles, le **Baldwin Saloon** (www.baldwinsaloon.com) est un établissement ouvert en 1870. Le décor n'a pas beaucoup changé, mais on peut regretter que la restauration de l'établissement lui ait fait perdre sa patine. Planiste le soir, dans la pure tradition « Old West ». A Portland, **Little Bird** (www.littlebirdbistro.com) est un endroit extrêmement agréable, dont les hamburgers sont réputés dans toute la ville. A Astoria, il faut aller prendre son petit déjeuner chez **Coffee Girls** (www.thecoffeegirl.com), un petit café plein de charme installé dans une ancienne pêcherie sur les pontons. S'il fait beau, on s'installe dehors, devant la rivière.

VISITER

A Astoria, le **Lewis and Clark National Park** héberge une réplique de fort Clatsop, dans lequel l'expédition passa son dernier hiver. Les rangers font de leur mieux pour redonner à l'endroit l'aspect qu'il avait probablement à l'époque. Sur internet (www.nps.gov/lew), tous les lieux visités par Lewis et Clark autour de l'embouchure de la Columbia, dans lesquels se trouvent nombre de musées destinés à un public familial. 2,20 € pour les plus de 16 ans. A Pendleton, ne pas manquer le **Tamastlikt Cultural Institute** (www.tamastlikt.org) qui se trouve dans la réserve d'Umatilla. La vie des Indiens racontée par les Indiens. Passionnant. 6 € pour les adultes.

LIRE

Pour les lecteurs anglophones, la littérature consacrée à l'aventure de

Lewis et Clark est absolument gigantesque. On trouve des livres sur presque tous les membres de l'expédition, le chien Seaman est le héros d'albums pour enfants et les éditions Wiley ont même publié un *Lewis and Clark for Dummies* (Lewis et Clark pour les nuls), 382 p., 16,40 €. En français, il faut se procurer les deux tomes compilés par Michel Le Bris et publiés aux éditions Phébus Libretto : *Far West. La Piste de l'Ouest*, tome I, 400 p., 10,50 € ; *Le Grand Retour*, tome II, 435 p., 12,50 €. La lecture en est haletante.

COUP DE CŒUR

A Portland, les amoureux des livres doivent se rendre chez **Powell's Books** (www.powells.com). Cette librairie se targue d'être la plus grande au monde... Difficile à vérifier. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'elle occupe tout un bloc sur quatre étages. On pourrait fureter sans fin dans ses rayons où l'on trouve tout.

LE BÉMOL

La qualité des musées consacrés à Lewis et Clark est souvent décevante, car le spectaculaire est privilégié aux dépens de l'information, c'est regrettable dans un pays où cette histoire tient une telle importance. Par ailleurs, la pluie, qui mina tellement le moral des aventuriers, tombe toujours fermement sur Portland : prévoir un grand parapluie... **G.D.**

